

entière de tous les Vaisseaux François, & de tous ce qui y appartenoit, comme une condition préliminaire à toute négociation ; le Roi n'ayant rien fait dans toutes ses démarches, que ce que les hostilités commencées par la France en tems de pleine paix (dont on a les preuves les plus authentiques) & ce que Sa Maj. doit à son honneur, à la défense des droits & possessions de sa Couronne & à la sûreté de ses Royaumes, ont rendu juste & indispensable.

Les faits opposés par la Couronne Britannique à ceux contenus dans le Mémoire qui accompagnoit la Lettre de Mr. Roüillé à Mr. Fox, sont renfermés dans l'exposé suivant.

Le Duc de Mirepoix, Ambassadeur de France en Angleterre, qui étoit allé faire un voyage à Paris, étant revenu à Londres au mois de Janvier 1755, cet Ambassadeur déclara, que sa Cour souhaitoit sincèrement de terminer, par un prompt accommodement, les contestations qui subsistoient entre les deux Puissances en Amérique. On apprit à Londres dans ce tems là, qu'il se faisoit de grands armemens dans les Ports de France.

Le Duc de Mirepoix proposa, qu'avant de travailler sur le fonds de la dispute, il fut envoyé de la part de l'Angleterre des ordres à ses Gouverneurs en Amérique, pour surseoir à toutes nouvelles entreprises, ou voyes de fait, pour remettre les choses par rapport à l'Ohio sur le pied où elles avoient été avant la précédente guerre, & pour que les prétentions resp. tives fussent

* Nous avons rapporté cette demande, page 106 du dernier Journal.